



**Sainte-Geneviève-des-Bois**

**Cérémonie Monument aux morts**

**Jeu**di 11 novembre 2010 - 11H

Monsieur le Député, vice président du conseil régional

Mesdames, messieurs les élus, chers collègues,

Mesdames et Messieurs les présidents, représentants et porte  
drapeaux des associations d'anciens combattants,

Mesdames et messieurs les représentants des corps constitués, monsieur le  
commissaire, monsieur le capitaine des pompiers,

Mesdames, Messieurs,

Chers élèves des écoles,

Chers amis,

Nous nous trouvons à nouveau réunis, après avoir inauguré tout à l'heure, la  
nouvelle stèle en mémoire des poilus au cimetière, pour poursuivre les  
cérémonies du souvenir en cette journée nationale de commémoration de  
l'Armistice.

Il y a 92 ans, après 4 longues effroyables années, les combats cessaient.

Si en France, il ne reste plus de survivants du front, la mémoire qui a été  
transmise au fil des ans reste intacte. Tous ceux qui vécurent cette période et qui  
revinrent des combats, à jamais changés, à jamais marqués, pour certains à  
jamais brisés, exprimèrent le souhait de raconter et de témoigner.

**Henri Barbusse** dans le « *Feu* », pour lequel il obtiendra le prix Goncourt,  
raconte l'horreur de la vie des poilus dans les tranchées affrontant le froid, la  
boue et le tonnerre de feu qui s'abattait jour après jour.

Aussi dès que le clairon retentit pour signifier la fin des combats, un murmure de surprise, de joie mais aussi de soulagement et d'incrédulité remonta du fond de ces trous immondes – les tranchées – à la surface de la terre.

La guerre était finie !

Ils allaient pouvoir rentrer chez eux !

Retrouver leur famille, leurs amis et leur village ! A Sainte Geneviève des Bois, qui comptait alors près de 800 habitants, 36 hommes ne revinrent jamais, ces 36 noms qui sont gravés face à nous sur ce monument aux morts.

Pour les survivants, si l'accueil fut à la hauteur du temps d'absence, le retour à la vie quotidienne ne fut pas simple.

Combien de gueules cassés, combien de malades de la grippe espagnole.

À la fin de la guerre, le nombre total de morts s'élevait à plus de 10 millions dont plus de 2 millions d'Allemands, presque 1,5 million de Français, 1,8 million de Russes, 750 000 Britanniques, et 650 000 Italiens.

Proportionnellement à sa population, la France est le pays où les pertes ont été les plus importantes.

Ce bilan ne correspond pas seulement aux tués sur les champs de bataille ; il inclut également des soldats morts chez eux, gravement atteints par des maladies mais aussi des hommes ayant succombé aux séquelles de leur maladie.

Ainsi, après la guerre, le nombre de soldats morts des suites de leurs blessures s'élève à plus de 500 000.

Ces lourds stigmates, notre pays les portera à jamais, aucune famille ne fut épargnée, une génération entière sacrifiée, une économie ruinée, un pays à reconstruire.

Je veux vous lire cette phrase de l'envoyé spécial de l'Illustration, Jean François JAGIELSKI, le 28 janvier 1921, lorsque le cercueil du soldat qui sera le soldat inconnu remonte les Champs Elysées :

*« Ce mort qui va passer, c'est l'enfant de tout un peuple en larmes »*

Pourquoi tout ça ? Aveuglement de certains, nationalisme exacerbé !

Il est quand même bon de rappeler l'origine du conflit et ces racines profondes.

Oui, c'est ce nationalisme poussé à l'extrême qui entraîna de nombreux peuples à s'entretuer.

En ce jour de commémoration, nous avons tous enfouis au plus profond de notre mémoire, les terribles images de ces pauvres soldats se débattant dans la boue et dans le froid.

De ces atrocités, nous savons désormais les graves dangers encourus lorsqu'on se laisse tenter et accorde aux discours des éternels « va-t-en guerre », de ceux qui prônent la violence, de ceux qui agitent la prétendue existence d'un ennemi héréditaire, venu d'ailleurs.

Soyons donc conscients de la fragilité de notre société qui n'est jamais à l'abri d'un possible retour de la barbarie.

Alors avec force, des témoignages de fraternité, unissant une nuit de Noël, les adversaires d'hier, nous devons nous souvenir, nous devons en tirer les leçons.

Nous souvenir, pour ne pas oublier que malgré tout, la volonté des hommes si elle repose sur le respect et la tolérance, peut être une **force** capable de faire le bien.

Alors oui, aujourd'hui encore, l'actualité nous rappelle avec son cortège d'images tragiques que les combats, les conflits perdurent à travers la planète, que des innocents perdent leur vie quotidiennement.

Je voudrais d'ailleurs, à ce moment de mon intervention, avoir une pensée pour tous nos compatriotes retenus contre leur gré de part le monde, et en particulier les deux journalistes de France 3, Hervé Ghesquiere et Stéphane Taponnier, retenus depuis 317 jours en Afghanistan.

Puissions nous les revoir au plus vite, sain et sauf.

Puissions-nous chers amis, conserver ensemble cette merveilleuse volonté qui nous portent à défendre nos valeurs, qui nous permet de nous serrer les coudes quand le besoin s'en fait sentir.

Ici même à Sainte-Geneviève-des-Bois, c'est dans les moments de détresse que nous savons nous retrouver tous ensemble, que nous savons nous réunir sous la même « bannière », avec comme le dit souvent mon ami **Pierre CHAMPION** , (qui vous demande de l'excuser) « une certaine idée de Sainte-Geneviève-des-Bois », une certaine idée du monde et une certaine morale.

Vous le savez d'ailleurs, depuis de longues années déjà, les municipalités successives ont toujours voulu saisir toutes les opportunités de participer au devoir de mémoire, de souligner les horreurs de la guerre et ainsi de participer à la construction d'un monde de paix.

Ce monde de paix, c'est celui là que nous voulons laisser à nos enfants.

C'est celui que nous construisons chaque jour, en privilégiant le dialogue, la compréhension de l'autre.

C'est celui que nous célébrons souvent à Sainte-Geneviève, que nous célébrerons encore lors de nos nombreuses festivités du mois de janvier et très bientôt dans notre nouvelle salle Gérard Philipe.

Mesdames, messieurs, chers amis, comme le dit Nelson Mandela, « Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec un ennemi, et cet ennemi devient un associé ».

Que nos dirigeants, que les gouvernements à travers le monde suivent ce sage conseil, et nous vivrons enfin une paix universelle.

Je vous remercie.